



centre du  
patrimoine  
arménien

# DARFOUR

## GÉNÉALOGIES D'UN CONFLIT

PHOTOGRAPHIES DE JÉRÔME TUBIANA



Exposition conçue  
par le Centre du Patrimoine Arménien  
et présentée  
du 20 octobre 2007  
au 27 janvier 2008

Ville de Valence



# DARFOUR

## GÉNÉALOGIES D'UN CONFLIT

PHOTOGRAPHIES DE JÉRÔME TUBIANA

Exposition

conçue par le Centre du Patrimoine Arménien  
et présentée

du 20 octobre 2007 au 27 janvier 2008

En avril 2003, deux groupes rebelles lançaient au Darfour une attaque d'envergure sur El Fasher, la capitale administrative de cette région du Soudan, revendiquant un meilleur partage des richesses du pays et la fin des discriminations dont est victime la population. En réaction, le gouvernement soudanais déclenchait, depuis Khartoum, une terrible répression visant indifféremment les combattants et la population civile : qualifiées de crimes contre l'humanité par la commission d'enquête de l'ONU, les exactions commises par l'armée et les milices *janjawid* ont plongé la population dans l'horreur des massacres, des exodes forcés, de la faim, et depuis quatre ans compromettent la stabilité de toute une partie de l'Afrique.

Parce que la situation au Darfour est souvent dépeinte de manière manichéenne comme le massacre d'Africains par des Arabes, au détriment d'une analyse des raisons politiques, économiques et historiques qui la sous-tendent, l'exposition **DARFOUR.**

### **GÉNÉALOGIES D'UN CONFLIT**

propose aux visiteurs de dépasser les clichés et les idées reçues sur

une crise désormais sous les feux des projecteurs.

À travers les photographies de Jérôme Tubiana, journaliste, photographe, ethnologue, l'exposition retrace l'histoire et le quotidien des habitants du Darfour avant et pendant la guerre. Croisant son travail avec quelques images prises dans la région il y a plus de trente ans par sa mère Marie-José Tubiana, elle révèle comme le conflit a balayé les repères et les modes de vie des populations dont les villages ont été détruits, leur combat au quotidien pour survivre et se reconstruire. À la recherche des origines du conflit, l'exposition analyse également la montée des tensions à l'œuvre à partir des années 1980, comment dégradation climatique et manipulation politique vont former un cocktail explosif, et revient sur l'organisation de la rébellion, les différentes étapes de la répression gouvernementale et la crise humanitaire qui en résulte... L'exposition donne enfin l'occasion de s'interroger sur la manière dont le conflit a été traité dans les médias et sur les réactions de la communauté internationale.

# L'EXPOSITION

Première création du Centre du Patrimoine Arménien, l'exposition **DARFOUR. GÉNÉALOGIES D'UN CONFLIT** s'inscrit dans ses missions mêmes : lieu d'histoire et d'ouverture, il propose au public des clefs pour décrypter l'actualité.

Occupant l'ensemble des espaces dédiés aux expositions temporaires, **DARFOUR** se veut être une rétrospective didactique de la situation dans cette zone du monde. Une dizaine de textes clairs, près de 70 photographies, des feuillets volants à disposition des visiteurs, vidéos en boucle, fond sonore, installation... chaque élément contribue intelligemment à la compréhension d'une conjoncture particulièrement complexe et parfois présentée de manière simpliste.

Le Centre du Patrimoine Arménien porte un regard synthétique et objectif sur l'un des points chauds du continent africain, et les photographies de Jérôme Tubiana en donne la dimension tout simplement humaine.

*Cette exposition sera itinérante à l'issue de sa présentation à Valence.  
(Renseignements au Centre du Patrimoine Arménien au 04 75 80 13 00)*

## LES PHOTOGRAPHIES DE JÉRÔME TUBIANA

Journaliste, photographe et chercheur ethnologue.

Jérôme Tubiana a effectué deux séjours au Darfour depuis le déclenchement du conflit, le premier en 2005 à l'occasion d'une étude pour l'ONG *Action contre la faim* et le second en 2007 en zone rebelle zaghawa.

Contributeur régulier à la web revue *Mouvements*, il a travaillé pour *Le Point*, *Libération* et réalisé plusieurs reportages pour le magazine *GÉO*.

Au Darfour, il met ses pas dans ceux de sa mère Marie-José Tubiana, anthropologue spécialiste du Tchad qui a effectué de nombreuses missions au Tchad et à l'ouest du Soudan entre 1956 et 1992, notamment parmi les populations zaghawa et béri.

Dans la démarche de Jérôme Tubiana transparaît la relation de confiance tissée avec la population. Il connaît ses sujets, vit avec eux lorsqu'il part en mission, et travaille avec le respect de leur dignité. Ses portraits de chefs de tribus ne sont qu'une partie apparente de son réel travail sur le terrain ; ces mêmes chefs de tribus que Marie-José Tubiana a rencontré et photographié dans les années 1960.

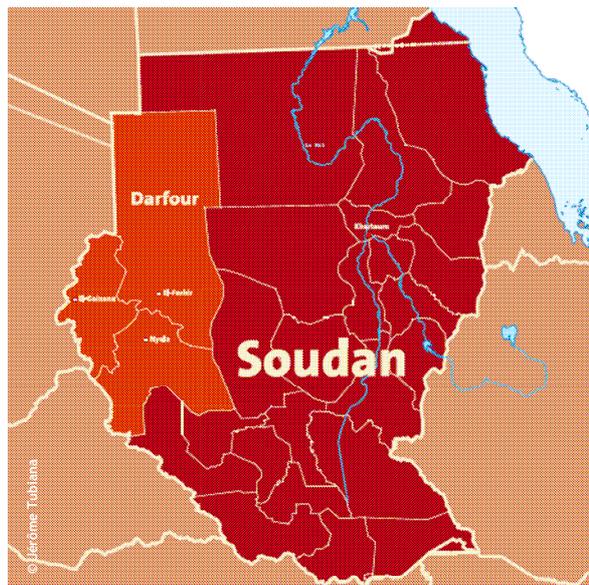
# DARFOUR

# GÉNÉALOGIES

## OÙ SE TROUVE LE DARFOUR ?

Situé à l'ouest du Soudan, le plus vaste pays d'Afrique, le Darfour est la zone la plus enclavée du continent africain. Son territoire, de la taille de la France, est divisé en trois régions :

- Au nord, Shamal Darfur autour d'El Fasher : zone semi-désertique, traditionnellement le territoire des nomades chameliers
- Au centre, Gharb Darfur avec pour capitale El Geneina : la présence de sables semi-fertiles permet une petite agriculture
- Dans le Sud, Jonub Darfur, dont la capitale est Nyala, une bande plus



humide permet une agriculture aux rendements plus élevés.

Cette géographie, le climat et l'histoire ont profondément influencé

la forme de ses établissements humains. Pour autant, l'identité du Darfour tient davantage à des facteurs historiques que géographiques : du XVII<sup>e</sup> siècle à 1916, date de sa conquête par les Britanniques, cette région fut un sultanat indépendant. Sa position de plaque tournante des caravanes transsahariennes déclina à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle mais elle avait permis la mise en place d'un pouvoir centralisé et l'enrichissement des élites. Si le peuple ne bénéficia que très peu de cette prospérité, cette période est demeurée ancrée dans les mémoires.

## LES HABITANTS DU DARFOUR

Le Darfour est une mosaïque de groupes ethniques arabes ou non-arabes et tous musulmans. Ils partagent une culture mêlant traditions africaines et arabes, la langue arabe et le même mode de vie.

Les populations indigènes non-arabes du Darfour sont les Four. Installés dans la région du Djebel Marra, ils établirent au XVII<sup>e</sup> siècle un sultanat qui demeura indépendant jusqu'en 1916 et adoptèrent l'islam. Au nord se trouvent les Zaghawa, et à l'ouest les Masalit, eux aussi non-arabes. Des tribus arabes comme les Rizzegat, les Taaisha, les Beni Halba, les Habbaniya, etc. se définissent comme les descendant d'ancêtres venus au XIV<sup>e</sup> siècle et invoquent ces origines pour se distinguer de leurs voisins, à partir de généalogies, parfois fictives, reconstituées aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Au total, plusieurs dizaines de groupes arabes et non-arabes sont présents au Darfour, des groupes qui se sont amplement mélangés au cours de l'histoire du sultanat et qui, par le passé, s'affrontaient en raison de conflits locaux et non pas en fonction de leur ethnie.



# LA RÉPARTITION DES TERRES



Le Darfour possède un système foncier unique, très élaboré et très ancien, développé entre le XVIII<sup>e</sup> siècle et 1916. Traditionnellement, le système foncier permettait aux sultans four d'attribuer aux chefs des différents groupes ethniques des territoires bien délimités qui formaient les *dar* (terre, pays) de son groupe ou sous-groupe, tout en permettant à d'autres communautés d'y vivre. Toutefois, dès l'origine, ces droits fonciers furent inégalement répartis.

Officiellement hors-la-loi depuis 1970, cette organisation a perduré dans les campagnes du Darfour. Mais son bon fonctionnement reposait sur l'entente et l'échange.

Au cours des dernières décennies, la faim de terre des Arabes sans *dar* a été attisée par la sécheresse, l'augmentation de la population, du bétail et la tendance à la sédentarisation. Ces derniers se sont alors tournés vers l'État soudanais.

L'accroissement de la population et la sécheresse qui frappent le Darfour à partir de la fin des années 1970 vont provoquer le déplacement massif de populations. La question de la terre devient alors l'enjeu de nombreux conflits locaux et va provoquer la dégradation des relations interethniques.

## AUX ORIGINES DU CONFLIT

Dès les années 1980-1990, les terres des Four et des Masalit commencent à être convoitées par des populations arabes nomades, chassées par la sécheresse et la guerre au Tchad.

Dès lors, les affrontements vont se multiplier : les sédentaires clôturent leurs champs et interdisent aux nomades des terres qu'ils fréquentaient depuis des années, nomades qui en représailles attaquent les villages et lâchent leur bétail.

Ces conflits locaux sans caractère ethnique sont aggravés par l'État qui rend systématiquement la justice en faveur des Arabes. À partir de 2002, le mécontentement grandissant parmi les non-arabes aboutit à la formation des premiers groupes rebelles, mais c'est tardivement que l'enjeu foncier apparaît véritablement, leur principale revendication portant sur le développement de la région. En se rapprochant des élites traditionnelles du Darfour, ils prennent conscience du caractère central de cette question pour les populations et les chefs tribaux, la terre devient alors un point de leurs revendications.

Par ailleurs, il existe au Soudan une discrimination de fait à l'encontre des populations originaires de provinces périphériques (le Darfour, l'Est, le Sud), discrimination qui touche indifféremment groupes non-arabes et arabes. Les Four sont les premiers à dénoncer la situation, exprimant l'absence de politique régionale depuis l'indépendance et le sentiment d'aliénation vis-à-vis de Khartoum. Par-delà les distinctions ethniques, la population darfourienne, longtemps réservoir d'hommes pour la guerre avec le Sud, prend peu à peu conscience d'être victime des mêmes discriminations que le Sud chrétien.

## 2003-2005 : L'EXPLOSION DE LA VIOLENCE

C'est dans le contexte des négociations de paix entre le Nord et le Sud Soudan qu'éclate l'insurrection au Darfour. Au cours de l'hiver 2002, les accrochages se multiplient entre groupes armés et policiers dans le Darfour Nord. En 2003, les rebelles vont prendre le contrôle d'une partie de la province : le 26 février, trois cents hommes attaquent des garnisons à Golu tuant près de deux cents soldats. Le 25 avril, les rebelles de l'Armée de libération du Soudan (SLA) et du Mouvement pour la justice et l'égalité (JEM) mènent un raid éclair sur El Fasher : ils occupent l'aéroport, détruisent du matériel et capturent également un général.

La réponse du gouvernement est d'une extrême violence : surpris et dépassé, il proclame l'état d'urgence, fait appel aux milices *janjawid* et les déchaîne dans la province. D'avril 2003 à la mi-2004, les miliciens et l'armée vont massivement attaquer les villages non-arabes du Darfour, accusés en bloc de soutenir la rébellion, et se livrer à des opérations de nettoyage ethnique. Du pillage, les *janjawid* tirent une grande partie de leurs revenus ; tuer sert à terroriser les populations, mais n'est pas systématique, car le plus souvent ils cherchent à pousser les civils à la fuite pour couper la rébellion de son ancrage local (puits empoisonnés, maisons brûlées) ; les viols, quasi-systématiques, sont une « arme de guerre » pour terroriser et humilier les civils.

C'est durant cette première phase du conflit que la violence fut la plus forte : près de deux millions de déplacés et des dizaines de milliers de morts.



## LA MULTIPLICATION DES LIGNES DE FRONT

Le 5 mai 2006, sous la pression de la communauté internationale, le gouvernement soudanais signe les accords de paix d'Abuja (Nigéria) avec la faction minoritaire de la SLA dirigée par le chef zaghawa Minni Arku Minnawi. Le texte prévoit le désarmement des *janjawid* et l'intégration de plusieurs milliers de rebelles dans l'armée, une meilleure représentation au sein du pouvoir central et régional, l'indemnisation des victimes, de l'argent pour la reconstruction et la mise en place d'un processus de réconciliation entre les communautés.

En se ralliant, Minni Minnawi, considéré comme l'un des chefs les moins respectueux des droits de l'homme, très impopulaire et contesté en interne, est nommé conseiller présidentiel sur le Darfour. À l'été 2006, les hommes de Minnawi connaissent plusieurs échecs obligeant l'armée soudanaise à entrer dans la zone rebelle où elle essuie également une lourde défaite en septembre 2006. Dès lors, le gouvernement soudanais reprend ses bombardements pour empêcher les rebelles de s'unir et redonne carte blanche aux *janjawid* : fin décembre, la destruction des villages et la fuite des populations reprennent dans le Darfour Ouest et Sud.

Ainsi, au Darfour, Arabes, non-Arabes, forces pro-gouvernementales et rebelles s'entredéchirent et s'affrontent tout à tour dans l'anarchie la plus totale. La violence diffuse gonfle chaque jour le nombre de victimes et de déplacés, l'insécurité permanente, en particulier sur les routes, rend les déplacements extrêmement difficiles et empêche les populations qui le souhaiteraient de regagner leur village.



## DÉPLACÉS ET RÉFUGIÉS

Recrutés par le gouvernement soudanais avec pour mission de brûler les villages et d'en chasser les habitants, les *janjawid* ont poursuivi leur propre objectif : vider les espaces pour s'approprier les terres. Ainsi, les déplacements massifs ne sont pas une conséquence des attaques mais bien le but des combattants. Depuis le début du conflit, le feu conjoint de l'armée et des miliciens a jeté sur les routes plus de 2,5 millions de personnes, dont plus de 200 000 réfugiés au Tchad, un mouvement relancé avec l'échec de l'accord d'Abuja en 2006 et l'éclatement du conflit : dès octobre, la violence s'est poursuivie de façon intermittente. Dans certains cas, les gens qui avaient pris la fuite ont été à nouveau attaqués et forcés à errer dans la région pour y trouver refuge. Fin décembre 2006, de nouvelles attaques dans l'Ouest Darfour ont entraîné la destruction de villages et le départ de leur population ; pour le seul mois de février 2007, 30 000 personnes ont été chassées de chez elles.



Le retour des déplacés et des réfugiés est un enjeu crucial pour la résolution du conflit, mais pose la question d'une future cohabitation entre les communautés : comment les réfugiés pourront-ils retourner sur des terres désormais occupées ? Comment les nomades arabes pourront-ils se déplacer sur des terres détenues par des non-arabes qui ne veulent plus vivre avec eux ou sur des terres contrôlées par la rébellion ? Les populations non-arabes installées illégalement dans des *dar* arabes au Sud accepteront-elles de les restituer ? Le retour à la mixité ethnique au Darfour est-il possible ?

## LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE

Le 25 juin 2007 se tenait à Paris, sur l'initiative du gouvernement français, une réunion ministérielle du groupe de contact international élargi sur le Darfour. En l'absence du Soudan et de l'Union africaine (UA), dix-sept pays dont les États-Unis, la Chine, la Russie, et plusieurs organisations régionales et internationales, notamment l'Organisation des Nations Unies (ONU) étaient représentés au plus haut niveau. À cette occasion, il fut décidé de créer une force hybride ONU-UA, dont le financement ou le calendrier restaient à déterminer, et de faire pression conjointement sur les rebelles et le gouvernement soudanais pour trouver une solution politique à la guerre civile.



Dans ce conflit complexe aux implications régionales, des émissaires d'organisations internationales sont allés sur le terrain dès 2004, y compris le secrétaire général des Nations unies. Si les mesures prises n'ont pas eu d'effet spectaculaire, elles témoignent de l'intérêt porté à la situation des populations du Darfour et contredit l'idée d'un massacre à huis-clos.

## ... ET L'OPINION PUBLIQUE

Contrairement à certaines idées reçues, peu de conflit sur le sol africain ont suscité autant de réactions à travers le monde que celui qui se déroule actuellement au Darfour. Dès 2004, en Europe du Nord, aux États-Unis et en Grande-Bretagne, la description et la dénonciation des crimes de Khartoum avait permis d'ouvrir plus largement le Darfour à l'aide internationale jusqu'alors limitée par les autorités.

À partir de 2005, le mouvement né dans les milieux universitaires et humanitaires américains prend peu à peu de l'ampleur. La « coalition *Save the Darfur* » réunit à la fois des stars à l'audience internationale (comme George Clooney) et des défenseurs de la cause noire américaine, des associations juives et de la droite chrétienne. Cette dernière a constitué un lobby très puissant pour engager les États-Unis dans une politique plus agressive vis-à-vis de Khartoum, conduisant George W. Bush à qualifier le conflit de « génocide » lors de sa visite au Mémorial de l'Holocauste à Washington.



Le Darfour suscite un regain d'intérêt en France à la faveur des élections présidentielles. Soirées caritatives, manifestations, marches de la paix, pétitions... tous les candidats sont également invités à signer un « acte d'engagement pour le Darfour ». Des associations déploient une vaste opération de communication et militent pour un engagement militaire international, pierre d'achoppement avec les ONG. Ces dernières refusent unanimement de voir leurs difficultés sur le terrain instrumentalisées et dénoncent l'emploi d'une rhétorique humanitaire (interposition, protection des civils, solidarité) pour dissimuler la réalité d'une intervention militaire.

Plus récemment, un rééquilibrage s'est opéré dans la manière dont les médias traitent le conflit, en donnant plus largement la parole aux spécialistes de la région. Leur regard plus nuancé invite à trouver au Darfour une solution politique et souligne davantage encore le décalage entre les groupes de pression et la situation sur le terrain.

## PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

- **Alex De Waal**, *War in Darfur and the search for peace* - Harvard University Press, 2007
- **Jérôme Tubiana**, « Le Darfour, un conflit pour la terre ? » in *Politique africaine*, n°101, 2006
- **Marie-José Tubiana**, *Carnets de route au Dar For 1965-1970* - Éditions Sépia, 2006
- **Gérard Prunier**, *Le Darfour. Un génocide ambigu* - Éditions de La Table Ronde, 2005
- **Marc Lavergne**, « Darfour : impacts ethniques et territoriaux d'une guerre civile en Afrique », in *Géoconfluences*, 2006 (<http://geoconfluences.ens-lsh.fr>)

# ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

## LE LIEN AVEC LE PROGRAMME

L'exposition **DARFOUR. GÉNÉALOGIES D'UN CONFLIT** analyse les origines du conflit : elle retrace l'histoire et la vie des populations du Darfour avant le déclenchement de la guerre, la montée des tensions, et les différentes étapes de la répression gouvernementale ; elle revient également sur la manière dont la communauté internationale se mobilise.

L'exposition fait écho en cela à différents temps du programme scolaire :

- L'Afrique (géographie)
- Les discriminations, les droits de l'homme (éducation civique)
- La solidarité (éducation civique)

## AVANT LA VISITE

L'exposition est un outil pour aborder ces différentes thématiques mais ne peut, quel que soit l'âge des élèves, leur être livrée de façon abrupte. Elle nécessite une présentation préalable en classe, pour permettre aux élèves d'avoir une vision générale des thématiques abordées.

## LE QUESTIONNAIRE

Un questionnaire est proposé comme outil d'accompagnement lors de la visite libre de l'exposition.

Il peut concerner les élèves de la 5<sup>e</sup> à la Terminale.

Cet outil permet d'éveiller l'intérêt des élèves et de les inciter à se concentrer sur les idées fortes de l'exposition.

# DARFOUR

## GÉNÉALOGIES D'UN CONFLIT

Exposition  
conçue par le Centre du Patrimoine Arménien  
et présentée  
du 20 octobre 2007 au 27 janvier 2008

### ***MIEUX COMPRENDRE L'EXPOSITION***

#### QUESTIONNAIRE CORRIGÉ

## LE DARFOUR

- 1** Sur quel continent et dans quel pays se situe la région du Darfour ?  
**L'Afrique. Le Soudan.**
- 2** Quand est né le pays où se situe le Darfour ? À qui appartenait-il ?  
**En 1956. C'est une ancienne colonie britannique.**
- 3** Quelles populations peuplent le Darfour ? Quelles sont leurs religions ?  
**Des tribus non-arabes : les Four, les Berti, les Zaghawa, les Bidayat, les Masalit, etc.  
Et des tribus arabes : les Rizzegat , les Taaisha, les Beni Halba, les Habbaniya, etc.  
Ils sont tous musulmans.**

## LA GUERRE

- 4** Quels sont les adversaires qui s'opposent au Darfour ?  
**Le gouvernement et les rebelles du Darfour.**
- 5** Pourquoi se battent-ils ?  
**Les rebelles qui réclament la fin des discriminations, un meilleur partage des richesses et l'accès au pouvoir, ont attaqués en 2003 des bases militaires du gouvernement.**

# LES CONSÉQUENCES DE LA GUERRE

- 6** Quelles sont les conséquences de cette guerre ? Qui sont les principales victimes ?  
**Les populations civiles doivent fuir leur village.**  
**Les groupes non-arabes du Darfour sont les principales victimes de cette guerre.**
- 7** Quels pays sont touchés par la guerre au Darfour ?  
**Le Tchad, le Centrafrique.**
- 8** Quelle est la situation sanitaire dans les camps de réfugiés au Darfour ? Pourquoi ?  
**Dans les camps tenus par les ONG, la situation est bonne, il y a de l'eau et de la nourriture. Mais certains camps ne sont pas accessibles à l'aide internationale et la situation y est très difficile**

# LA MOBILISATION INTERNATIONALE

- 9** Quels organismes politiques internationaux ont tenté de favoriser la paix au Darfour ?  
Quel pays ? Ont-ils réussi ?  
**L'ONU, l'Union européenne et l'Union africaine : ces institutions internationales n'ont pas réussi à rétablir la paix au Darfour.**  
**La Chine, les Etats-Unis et la France : ces pays tentent d'abord de s'accorder entre eux sur les moyens et les objectifs.**
- 10** Quel autre type d'organisme international est intervenu au Darfour ? Dans quel but ?  
**Les organisations non-gouvernementales (ONG), comme Médecins sans frontières, Amnesty international, Médecins du monde, Action contre la faim...**
- 11** À quelles difficultés se heurtent les aides internationales ?  
**Les ONG ne peuvent remplir correctement leurs missions car :**
- **les réfugiés sont trop nombreux**
  - **les combats rendent très difficiles l'accès aux camps de réfugiés et l'acheminement des aides alimentaires et médicales**
  - **elles sont parfois prises pour cible par les différentes milices présentes dans la région**

# INFORMATIONS PRATIQUES

## Centre du Patrimoine Arménien

14 rue Louis Gallet

26000 Valence

téléphone. 04 75 80 13 00

télécopie. 04 75 80 13 01

courriel. [info@patrimoinearmenien.org](mailto:info@patrimoinearmenien.org)

site. [www.patrimoinearmenien.org](http://www.patrimoinearmenien.org)

### → Contacts

Réservation : 04 75 80 13 00

Contact : Laurence Vézirian ; [laurence.vezirian@mairie-valence.fr](mailto:laurence.vezirian@mairie-valence.fr)

Professeur relais : Jean-Luc Huard ; [jean-luc.huard@ac-grenoble.fr](mailto:jean-luc.huard@ac-grenoble.fr)

### → Ouverture

Les groupes sont accueillis sur réservation du mardi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 17h30.

### → Tarifs

Visites libres ou commentées : gratuit

## Pour le bon déroulement de votre visite

→ Les enseignants sont responsables de leur groupe et assurent un encadrement actif. Le nombre d'accompagnateurs sera adapté à l'effectif, au minimum un adulte pour quinze élèves.

→ Nous vous demandons de bien vouloir respecter les horaires des activités et de prévenir le Centre en cas de retard sur votre trajet.

→ Pour le confort des élèves, il est conseillé de laisser sacs et vestiaires dans le car.

→ Si vous choisissez d'utiliser les questionnaires fournis par le Centre, les élèves devront se munir d'un stylo, un support leur sera fourni à l'accueil.